

LUNDI 18 DÉCEMBRE 2023

L'HIVER DANS LA PLAINE

Dans l'interminable
Ennui de la plaine,
La neige incertaine
Luit comme du sable.

Le ciel est de cuivre
Sans lueur aucune,
On croirait voir vivre
Et mourir la lune.

Comme des nuées
Flottent gris les chênes
Des forêts prochaines
Parmi les buées.

Le ciel est de cuivre
Sans lueur aucune.
On croirait voir vivre
Et mourir la lune.

Corneille poussive
Et vous, les loups maigres,
Par ces bises aigres
Quoi donc vous arrive ?

Dans l'interminable
Ennui de la plaine
La neige incertaine
Luit comme du sable.

Paul Verlaine (1844-1896), *Romances sans paroles* (1874)

MARDI 19 DÉCEMBRE 2023

LÀ-HAUT TU ES...

Là-haut,
C'est peut-être beau,
Mais là-haut,
Pour moi, c'est trop haut...
Il n'y a que toi,
Qui a eu le droit,
Mais comme moi,
Tu n'as pas eu le choix...
Le choix de vivre,
Le droit de revenir,
On ne peut que subir,
Sans rien trouver à dire...
Maintenant, c'est un peu tard,
Je n'ai plus ton regard...
J'y pense tous les soirs,
J'y pense, mais c'est trop tard...
Je ne changerai rien,
Tu resteras toujours loin,
J'aurai toujours ce chagrin,
Lui, je sais qu'il revient...
Là-haut,
C'est peut-être beau,
Mais tu es là-haut,
C'est la raison de mes sanglots.

Flavien Sundhauser

Poème proposé par **Émilie Rizzo**, assistante d'éducation.

MERCREDI 20 DÉCEMBRE 2023

DEMAIN

Âgé de cent mille ans, j'aurais encor la force
De t'attendre, ô demain pressenti par l'espoir.
Le temps, vieillard souffrant de multiples entorses,
Peut gémir : Le matin est neuf, neuf est le soir.

Mais depuis trop de mois nous vivons à la veille,
Nous veillons, nous gardons la lumière et le feu,
Nous parlons à voix basse et nous tendons l'oreille
À maint bruit vite éteint et perdu comme au jeu.

Or, du fond de la nuit, nous témoignons encore
De la splendeur du jour et de tous ses présents.
Si nous ne dormons pas c'est pour guetter l'aurore
Qui prouvera qu'enfin nous vivons au présent.

Robert Desnos (1900–1945), *État de veille*, 1942

JEUDI 21 DÉCEMBRE 2023

VIENS AVEC MOI MON VIEUX PAYS

Avez-vous mesuré le temps?

Avez-vous mesuré le vent?

Avez-vous mesuré la nuit

La vie?

Viens avec moi mon vieux pays

Le jour se lève, levons nos rêves aussi

Je veux faire l'amour dans les champs

Je veux faire l'amour et des enfants

Qui se baigneront dans les rivières

En oubliant

Viens avec moi mon vieux pays

Levons nos rêves, le vent se lève aussi

Avez-vous mesuré le feu?

Avez-vous mesuré la fin?

Avez-vous mesuré ce jeu?

Qu'on joue sans avoir l'air de rien

Je veux serrer encore entre mes dents

La fleur rouge du printemps

Rouge est ma peau lorsque je t'aime

Souvent

Viens avec moi mon vieux pays

Le jour se lève, levons nos rêves aussi

Viens avec moi mon vieux pays

Levons nos rêves, le vent se lève aussi

Viens avec moi mon vieux pays

Quand tu te lèves, le jour se lève

Le jour se lève

Nos rêves aussi

Emily Loizeau (1975-)

Poème proposé par **Matthias Multrier**, professeur de Droit et d'Économie.

VENDREDI 22 DÉCEMBRE 2023

FIN D'ANNÉE (extrait)

Sous des cieux faits de filasse et de suie,
D'où choit morne et longue la pluie,
Voici pourrir
Au vent tenace et monotone,
Les ors d'automne ;
Voici les ors et les pourpres mourir.

L'heure s'épuise à composer les jours ;
L'autan comme un rôdeur, par les plaines circule ;
La vie ample et sacrée, avec des regrets sourds,
Sous un vague tombeau d'ombre et de crépuscule,
Jusques au fond du sol se tasse et se recule.

Dites, l'entendez-vous venir au son des glas,
Venir du fond des infinis là-bas,
La vieille et morne destinée ?
Celle qui jette immensément au tas
Des siècles vieux, des siècles las,
Comme un sac de bois mort, l'année.

Émile Verhaeren (1855-1916), *Toute La Flandre*, 1911